

Maxime Cachart

De maux en mots



Sommaire

Impressions.....	5
La pluie ruisselle sur les pavés	6
Mal être.....	7
Nostalgie.....	8
Vieux bateau.....	9
Pauvre destin	10
Pertes diverses	11
Souvenir.....	12
Le chien errant.....	13
Regrets.....	14
Encore une fois	15
Satanée distance	16
À bas la distance.....	17
Passages.....	18
L'horloge.....	19

Soirée sympathique.....	20
Gala.....	21
Quotidien	22
14 juillet.....	23
Assez !	24
Balayage	25
Constat	26
État actuel	27
Demain.....	28
Mauvaise réputation.....	29
Liaison	30
Voyage.....	31
Plaisirs.....	32

Impressions

En fin d'après-midi, les touristes flânent
En regardant les vagues
Qui s'échouent sur les rochers.

Sur un ravissant escalier en pierre,
Certains jouent les romantiques
Et profitent de l'instant présent.

Cependant, quand tombe le soir,
Les tours s'illuminent et mes flammes s'éteignent.
La mine chagrine,
Je quitte le Vieux Port.

La pluie ruisselle sur les pavés

La pluie ruisselle sur les pavés
Et dissuade les Vénus en promenade,
Habituées des grands boulevards,
De la ronde du soir.

La pluie ruisselle sur les pavés
Sans rien améliorer
Et seules persistent
Les odeurs des chiens mouillés...

Mal être

Dans cette somptueuse cellule,
Le soleil brûle les yeux obscurs
Et les bruits de l'extérieur
Constituent les seuls divertissements.

À chaque instant, je tourne en rond
Avec la lassitude pour attitude dominante
Et la solitude latente.

Nostalgie

Les canapés en cuir luisaient,
Les verres d'alcool défilaient,
Les rires resplendissaient...
Le bonheur semblait rayonner :
Quelle illusion comique !

Les boissons ont un goût amer
Pour une âme solitaire
Qui dévoilait, dans ses yeux fatigués,
La nostalgie des jours passés.

Il est revenu l'être aimé,
Souriant comme à l'accoutumée...
Ah, l'imagination joue des tours !
Ô, triste soirée !

Vieux bateau

Bloqué à quai dans les eaux gelées,
Le bateau rouille un peu plus chaque jour
Et devient presque épave.

Ses voiles, jaunies par les vents,
Tombent en lambeaux à chaque saison.
La coque, chahutée par les vagues,
Affirme une sentence
Malheureusement sans appel.

Pauvre destin

Fanées sont les roses du jardin
Qui autrefois resplendissaient
Et diffusaient un parfum
Si délicat, si raffiné.

Toutes les bonnes choses ont une fin ;
Tout s'évanouit et ressurgit
Dans une profonde mélancolie.

Inutiles donc vulgairement jetées
Comme de poussiéreux objets
Qui sont déposés, chose habituelle,
Au fond d'une ruelle.